



HAL
open science

Nationalismes sexuels ? Reconfigurations contemporaines des sexualités et des nationalismes

Alexandre Jaunait, Amélie Le Renard, Élisabeth Marteu

► **To cite this version:**

Alexandre Jaunait, Amélie Le Renard, Élisabeth Marteu. Nationalismes sexuels ? Reconfigurations contemporaines des sexualités et des nationalismes. *Raisons politiques*, 2013, 10.3917/rai.049.0005 . hal-03738182

HAL Id: hal-03738182

<https://hal.science/hal-03738182v1>

Submitted on 23 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NATIONALISMES SEXUELS ?

Reconfigurations contemporaines des sexualités et des nationalismes

[Alexandre Jaunait](#), [Amélie Le Renard](#), [Élisabeth Marteu](#)

Presses de Sciences Po | « [Raisons politiques](#) »

2013/1 n° 49 | pages 5 à 23

ISSN 1291-1941

ISBN 9782724633177

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2013-1-page-5.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.

© Presses de Sciences Po. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Nationalismes sexuels ?

Reconfigurations contemporaines des sexualités et des nationalismes

Le terme de **nationalisme sexuel** pose une liaison sémantique entre deux « objets » qui peuvent non seulement apparaître comme renvoyant à des réalités distinctes, mais qui renvoient également à des champs d'investigation en histoire et en sciences sociales dont les résultats et les méthodologies ne se sont pas toujours recoupés. Pourtant, les recherches sur les processus de production des identités nationales d'une part et celles consacrées à la production des identités de genre et de sexualité ne connaissent pas aujourd'hui une intrication qui serait radicalement nouvelle. De nombreux travaux ont en effet montré que les nationalismes, dans leurs processus de construction, s'appuient sur des stéréotypes de genre et de sexualité. Ils ont historiquement contribué à la production d'identités sexuelles qui ne se développent pas de façon spontanée, comme des espaces de subjectivités autonomes renvoyant à des réalités sociales « en soi ». Dans le prolongement des méthodologies développées autour des théorisations de l'intersectionnalité et des études postcoloniales, les identités nationales comme les identités sexuelles apparaissent comme des objets intriqués dont les modes de production renvoient au caractère consubstantiel des rapports sociaux¹.

Si le terme de nationalisme sexuel apparaît aujourd'hui dans les sciences sociales avec le verni d'une relative nouveauté, qui occulte passablement de nombreux travaux plus anciens, c'est sans doute du fait d'une politisation importante de la double question de la nation et de la sexualité, en particulier autour de la question des droits « LGBT »², qui

1 - Le concept d'intersectionnalité [Kimberlé W. Crenshaw, « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex : A Black Feminist Critique of Anti-Discrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », University of Chicago Legal Forum, 1989, p. 139-167] s'inscrit dans le sillage du *Black feminism*. De nombreuses analyses l'ont critiqué, certaines préférant identifier une imbrication, *interlocking systems* (Patricia Hill Collins, *Black Feminist Thought : Knowledge, Consciousness and the Politics of Empowerment*, Londres, Harper Collins, 1990), une coextensivité/consubstantialité des rapports de pouvoir [Danielle Kergoat, « Dynamique et consubstantialité des rapports sociaux », in Elsa Dorlin (dir.), *Sexe, Race et Classe : pour une épistémologie de la domination*, Paris, PUF, 2009, p. 111-125]. Pour une synthèse, voir Alexandre Jaunait et Sébastien Chauvin, « Représenter l'intersection. Les théories de l'intersectionnalité à l'épreuve des sciences sociales », *Revue française de science politique*, vol. 62, n° 1, février 2012, p. 5-20.

2 - Le terme LGBT, d'abord inventé en anglais, est un sigle signifiant « lesbiennes, gays bisexuel-le-s et transgenres ». La juxtaposition de ces catégories identitaires renvoie à la sphère

prend corps dans des controverses et polémiques développées aussi bien dans le champ intellectuel que dans l'espace des mouvements sociaux. On se souvient, par exemple, lors de la marche des fiertés à Berlin en 2010, du refus de la philosophe américaine Judith Butler de recevoir un prix parce qu'elle considérait les organisateurs de l'événement comme « complices du racisme » et notamment du « racisme anti-musulman ». Son action a contribué à donner une dimension bien plus large à la controverse, au-delà des cercles les plus politisés. En France, le logo choisi pour la marche des fiertés 2011 – un coq – a également suscité de vives critiques, renvoyant pour certaines à la notion d'« homonationalisme » utilisée par la théoricienne queer en poste aux États-Unis Jasbir Puar³. Les nationalismes sexuels « posent problème », et représentent ainsi à la fois des objets analytiques complexes et des supports de critique mobilisés dans les arènes de la contestation et de la dénonciation. Ce numéro de *Raisons politiques* a pour ambition de mettre le concept de nationalisme sexuel à l'épreuve de différents contextes nationaux et types de frontières, tout en présentant quelques-unes des pistes de réflexion ouvertes par les controverses qu'il suscite et alimente.

Dans cet article introductif, nous proposons tout d'abord de mettre en perspective les controverses actuelles autour de l'homonationalisme, du *pink-washing* et de l'« impérialisme gay » en les replaçant dans le sillage des travaux existant sur le caractère genré et sexuel des nationalismes. Nous développons ensuite, plus particulièrement, certains enjeux de ces controverses, en termes de construction des catégories sexuelles. Contre la division par « blocs civilisationnels » affirmée par différents types de nationalismes sexuels, nous rappelons l'importance des processus de circulation et d'interaction, non exempts de rapports de domination.

Des nationalismes sexuels d'hier à ceux d'aujourd'hui

Les travaux des historiens, en particulier avec le développement des études postcoloniales, ont montré que les nationalismes sont genrés et sexuels⁴. Si les processus de catégorisation et d'identification sexuels sont mouvants et

des mouvements sociaux et aux luttes ou aux intérêts supposés communs de plusieurs minorités sexuelles. Parler de mouvement(s) LGBT renvoie ainsi à l'idée d'une convergence des luttes dans un espace de résistance commun dont la genèse remonte aux luttes pour la libération sexuelle des années 1960 et 1970. L'emploi du terme dans les contextes analysés ici n'est pas neutre puisque LGBT désigne, souvent par opposition à « queer », les mouvements sociaux en phase de démarginalisation, précisément ceux qui sont parfois accusés d'homonationalisme. L'emploi du terme reste aujourd'hui aussi répandu qu'il pose problème puisque la convergence des intérêts de ces différentes catégories est loin d'être évidente. Dans certains milieux militants, on constate une tendance à l'inflation de ce terme par l'ajout de nouvelles catégories comme « Q » et « I » renvoyant, non sans contradiction parfois, aux luttes queer ou intersexes. Nous le reprenons ici dans sa formulation minimale tel qu'il est employé par les auteurs que nous analysons.

3 - Jasbir K. Puar, *Terrorist Assemblages : Homonationalism in Queer Times*, Durham, Duke University Press, 2007.

4 - Ainsi que l'écrit Anne McClintock : « Tous les nationalismes sont genrés, tous sont inventés, et tous sont dangereux... » : « "No Longer in a Future Heaven" : Gender, Race and Nationalism »,

instables, ils font également l'objet d'entreprises de stabilisation et de hiérarchisation qui contribuent à la production de formes hégémoniques permettant de naturaliser les rapports de pouvoir traversant une société⁵. Nira Yuval-Davis et Floya Anthias ont ainsi étudié la division sexuée du travail national permettant de confier aux femmes le rôle de reproductrices de l'idéologie nationale et des sujets nationaux, maintenant ainsi en permanence la différence des sexes et le caractère masculin de la communauté nationale dont elles n'étaient que les gardiennes⁶. Dans son analyse classique consacrée au nationalisme européen du début du 20^e siècle, George Mosse a montré la façon dont celui-ci s'est appuyé sur des stéréotypes sexués et sexualisés, en particulier la promotion d'une masculinité viriliste⁷. Accusées de mettre en péril la masculinité patriotique, les catégories considérées comme anormales de la population étaient rejetées aux marges sociales et nationales d'un État-nation en proie aux incertitudes. C'est ainsi que les Juifs ont été associés, dans l'avant-Second Guerre mondiale en Europe ou dans les États-Unis de la période maccarthyste, à des figures efféminées partageant avec les homosexuels l'image de la trahison et de l'antipatriotisme⁸. À de nombreux égards, on peut ainsi considérer que les communautés nationales, pour paraphraser les termes de Benedict Anderson, sont également des « communautés sexuelles imaginées⁹ » qui définissent, dans les termes de la sexualité, les frontières du normal et de l'acceptable en regard d'une identité nationale elle-même sans cesse réinventée.

Comme l'a écrit Ann Stoler, « l'histoire de la sexualité occidentale doit être resituée dans la production d'Autres historiques, dans le champ de force plus large de l'empire, où les technologies du sexe, du soi et du pouvoir ont

in Anne McClintock, Aamir Mufti et Ella Shohat (dir.), *Dangerous Liaisons. Gender, Nation and Postcolonial Perspectives*, Minneapolis, Londres, University of Minnesota Press, 2004 [1997], p. 89.

5 - Joane Nagel, *Race, Ethnicity and Sexuality. Intimate Intersections, Forbidden Frontiers*, Oxford, Oxford University Press, 2003 ; Christophe Broqua et Fred Eboko, « La fabrique des identités sexuelles », *Autrepart*, vol. 1, n° 49, 2009, p. 3-13 ; Isabelle Clair, « Dedans/dehors. La sexualité, une ligne de démarcation ? », *Genre, sexualité et société*, n° 7, printemps 2012 « Périphériques », revue en ligne.

6 - Nira Yuval-Davis et Floya Anthias (dir.), *Women-Nation-State*, Londres, Palgrave, Macmillan, 1989. De façon similaire, Elsa Dorlin entreprend une généalogie de la nation française au travers de l'idée de « tempérament national » qui autorise la pathologisation et la naturalisation des différences de race comme de sexe. Elsa Dorlin, *La matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la nation française*, Paris, La Découverte, 2006.

7 - George L. Mosse, *The Image of Man. The Creation of Modern Masculinity*, New York, Oxford University Press, 1996. Voir aussi Rita Thalmann (dir.), *Femmes et fascismes*, Paris, Tierce, 1986 ; Rita Thalmann (dir.), *La tentation nationaliste. Entre émancipation et nationalisme : la presse féminine d'Europe 1914-1945*, Paris, Deuxièmes Tierce, 1990.

8 - Voir la contribution de Stefan Dudink dans ce numéro, ou, pour la période de l'après-guerre étasunienne, Craig M. Loftin, « Unacceptable Mannerisms : Gender Anxieties, Homosexual Activism, and Swish in the United States, 1945-1965 », *Journal of Social History*, printemps 2007, p. 576-596.

9 - Le terme est emprunté à Peter A. Jackson, « Global Queering and Global Queer Theory. Thai (Trans) Genders and (Homo)Sexualities in World History », *Autrepart*, vol. 1, n° 49, 2009, p. 23.

été réfractées et reformulées pour être définies comme “européennes” et “occidentales”¹⁰ ». Ces stéréotypes de genre et de sexualité ont été façonnés tant par les politiques publiques que par les mouvements sociaux. La production de discours et de rhétoriques nationalistes s'appuyant sur les questions de genre comme mode de légitimation et de production de cadres normatifs a été autant le fruit des États que des mouvements nationalistes s'appuyant sur le genre pour tout à la fois asseoir leur autorité politique, codifier des comportements collectifs dans les espaces privés et publics ou encore inventer une identité dite « authentique » ou « traditionnelle » notamment dans les contextes coloniaux et postcoloniaux¹¹. Cette quête hégémonique a ainsi été abondamment étudiée dans le cadre des pays colonisés pris entre les feux de projets politiques et de société imposés par les puissances coloniales et contestés par les mouvements d'opposition. La littérature sur les sociétés arabes, en particulier dans la veine des études féministes postcoloniales, a ainsi mis au jour ces processus connexes de construction/déconstruction et d'invention de normes de genre et de sexualité. Celles-ci passent par les stéréotypes de modernité et de normalité dans la perception de l'Orient musulman par les colons et observateurs européens (voir les travaux de Malek Bouyahia¹² sur la médecine coloniale française en Algérie et l'identification de « sexualités anormales », ou ceux de Jocelyne Dakhlia¹³ sur le mythe de « transgressions sexuelles » comme les pratiques entre femmes dans le Harem), par l'invention de figures féminines et masculines incarnant la nation (voir les travaux sur l'image du *sabra*¹⁴ et du « soldat israélien » incarnation d'une nouvelle société israélienne¹⁵, sur la masculinité dans le nationalisme palestinien¹⁶, ou sur l'usage des femmes et des corps dans les guerres et l'imagerie nationaliste palestinienne¹⁷), mais également par une instrumentalisation des questions démographiques et de la maternité (voir les travaux

10 - Ann Stoler, « Éduquer le désir : Foucault, Freud et les sexualités impériales », *Genre, sexualité et société*, 2010, revue en ligne, p. 3.

11 - Anne McClintock, *Imperial Leather : Race, Gender and Sexuality in the Colonial Context*, New York, Routledge, 1995.

12 - Malek Bouyahia, « Genre, sexualité et médecine coloniale. Impensés de l'identité “indigène” », *Cahiers du genre*, n° 50, 2011, p. 91-109.

13 - Jocelyne Dakhlia, « Harem : ce que les femmes, recluses, font entre elles », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, vol. 26, 2007, p. 61-88. Voir aussi Malek Chebel, *L'esprit de sérail. Mythes et réalités sexuelles au Maghreb*, Paris, Lieu commun, 1995 [1^{re} éd. 1988].

14 - Le *sabra* désigne le nouveau citoyen israélien né en Israël après 1948. Souvent présenté sous les traits d'un jeune homme israélien, fort et viril (voir l'imagerie de l'armée israélienne), il permet de rompre avec l'image malade et efféminée des Juifs de diaspora.

15 - Tamar Mayer, « From Zero to Hero. Masculinity in Jewish Nationalism », in Tamar Mayer (dir.), *Gender Ironies of Nationalism. Sexism the Nation*, Londres, Routledge, 2000.

16 - Joseph A. Massad, « Conceiving the Masculine : Gender and Palestinian Nationalism », *Middle East Journal*, vol. 49, été 1995, p. 467-483.

17 - Parmi l'abondante littérature, voir Julie Peteet, « Gender and Sexuality : Belonging to the National and Moral Order », in Asma Afsaruddin (dir.), *Hermeneutics and Honor : Negotiating Female « Public » Space in Islamic/ate Societies*, Cambridge, Harvard University Press, 1999 ; Stéphanie Latte Abdallah, « Notes sur quelques figures récurrentes du corps et du genre dans les guerres de Palestine », *Quasimodo*, n° 8-9, printemps 2005, p. 181-196 ; Valérie Pouzol, « La

de Rhoda Ann Kanaaneh¹⁸ sur la natalité comme arme politique des Palestiniens d'Israël). Ces approches ont également été largement développées dans les autres régions du monde, allant de l'invention de normes de chasteté et de pureté imposées par les colons espagnols dans le Pérou du 17^e siècle¹⁹ ou par le pouvoir impérial en Asie coloniale²⁰, à la stérilisation des femmes roms dans l'Europe d'aujourd'hui²¹, en passant par l'idée de « sexe de l'État » développée par Fatou Sow²² dans le contexte sénégalais. À cet égard, l'une des premières publications en France sur la problématique genre et nation, intitulée « Le genre de la nation et le genre de l'État » (publiée dans la revue *Clio* en 2000) précisait avec justesse cette distinction essentielle entre la notion d'État et celle de nation, à savoir entre les processus de sexuation et les injonctions de genre concernant d'une part la nation et d'autre part l'État. Ce numéro reprend cette distinction, tout en soulignant l'inextricable lien entre deux notions qui se construisent et se définissent en interaction. Ainsi l'article de Virginie Dutoya sur l'instrumentalisation des questions de genre et de sexualité dans la relation Inde/Pakistan met en lumière le rôle et l'usage de la sexualité féminine dans la définition des nations indienne et pakistanaise, et par extension dans la concurrence entre les deux États. Le caractère sexuel et genré des tensions entre l'Inde et le Pakistan permet également de replacer les nationalismes sexuels dans leurs ancrages géopolitiques et historiques singuliers. En sortant des cadres souvent étudiés de l'expérience coloniale et du rapport binaire entre « Orient » et « Occident », l'article de Virginie Dutoya permet de rediscuter les « nationalismes sexuels » et les luttes hégémoniques dans les rapports « Sud/Sud ».

Les travaux sur les nationalismes sexuels s'inscrivent donc aujourd'hui dans la continuité de l'abondante littérature sur « genre et nation ». Il ne s'agit pas ici d'apporter une vision exhaustive sur ces travaux, nombreux et diversifiés par leurs études de cas et ancrages théoriques. L'objectif est d'inscrire notre questionnement dans l'héritage de ces réflexions tout en soulignant que si les nationalismes ont le plus souvent été sexuels, on observe cependant une transformation dans la formulation de ce lien aujourd'hui. Alors que le nationalisme viriliste décrit par George Mosse dans l'entre-deux-guerres s'appuyait sur la stigmatisation

mère palestinienne : persistance et imprégnation d'une assignation nationale [1948-2002] », in Laura Fournier-Finocchiaro (dir.), *Les Mères de la patrie. Représentations et constructions d'une figure nationale*, Caen, Cahiers de la MRSH, n° 45, février 2006.

18 - Rhoda Ann Kanaaneh, *Birthing the Nation. Strategies of Palestinian Women in Israel*, Berkeley, University of California Press, 2002.

19 - Irène Silverblatt, « Chasteté et pureté des liens sociaux dans le Pérou du 17^e siècle », *Cahiers du genre*, n° 50, 2011, p. 17-40.

20 - Ann Laura Stoler, « Carnal Knowledge and Imperial Power : The Politics of Race and Sexual Morality in Colonial Asia », in Micaela di Leonardo (dir.), *Gender at the Crossroads : Feminist Anthropology in the Post-Modern Era*, Berkeley, University of California Press, 1991, p. 51-101.

21 - Angéla Kóczé, « La stérilisation forcée des femmes roms dans l'Europe d'aujourd'hui », *Cahiers du genre*, n° 50, 2011, p. 133-152.

22 - Fatou Sow, « Les femmes, le sexe de l'État et les enjeux du politique : l'exemple de la régionalisation au Sénégal », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, n° 6, 1997.

des minorités sexuelles, et donc sur l'hégémonie de nationalismes hétéro-centrés, il semble qu'il se recompose aujourd'hui, au contraire, autour de l'intégration de ces minorités à la communauté nationale, constituant ainsi certains pays réputés « hostiles » aux minorités sexuelles en repoussoirs de la modernité démocratique. Alors que les pratiques homoérotiques étaient considérées comme « anormales », « déviantes » ou encore « culturellement typiques d'un retard civilisationnel » par les anciens empires et puissances coloniales, les minorités sexuelles des pays post-coloniaux sont aujourd'hui brandies comme les fers de lance du progressisme contre l'obscurantisme et le respect des droits des homosexuels est devenu un étendard démocratique dans les pays dits occidentaux.

Cette transformation – amenant à des polémiques tant scientifiques que politiques – est particulièrement perceptible dans l'Europe du nord des années 2000, et correspond à un double mouvement. D'une part, il renvoie à l'histoire des luttes et des conquêtes des minorités sexuelles depuis les années 1960 et 1970. Celles-ci ont connu, dans certains pays, une déstigmatisation relative qui s'est traduite par une intégration plus forte dans la communauté nationale. D'autre part, cette intégration progressive, portée notamment par des politiques publiques permettant l'accès des minorités sexuelles au mariage et aux droits reproductifs, se double d'un changement repérable dans un certain discours politique, celui-là même qui attise les controverses autour de la notion de nationalisme sexuel. On peut, en effet, remarquer que depuis les années 2000, les politiques d'égalité mises en œuvre à l'égard des minorités sexuelles – dont il faut souligner qu'elles sont loin d'être réalisées dans tous les pays européens –, ont souvent été accompagnées d'un discours national transformant le respect des droits des minorités sexuelles en argument démocratique. Le respect des droits des minorités participe d'une rhétorique de la « démocratie sexuelle²³ » comme avant-garde de la modernité démocratique qui permet d'opposer un « nous » européen et occidental protecteur des minorités sexuelles, à un « eux » non-occidental nouvellement caractérisé par une homophobie ou un sexisme pensés comme culturels. La rhétorique de la démocratie sexuelle participe ainsi de la production de frontières extérieures et intérieures, altérant à la fois, dans une logique de blocs, un ensemble de pays considérés comme non-démocratiques – principalement des pays dits « musulmans » – et traçant par ailleurs, au sein même des États-nations européens, une ligne de démarcation entre les bons et les mauvais nationaux, analysée notamment par Fatima El-Tayeb et Jin Haritaworn²⁴. En France, comme le remarque Isabelle Clair à la suite de Nacira Guénif-Souilamas notamment, certains discours

23 - Éric Fassin, « La démocratie sexuelle et le conflit des civilisations », *Multitudes*, 2006, vol. 3, n° 26, 2006, p. 123-131.

24 - Fatima El-Tayeb, *European Others. Queering Ethnicity in Postnational Europe*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2011 ; Jin Haritaworn, « Queer Injuries : The Cultural Politics of "Homophobic Hate Crimes" in Germany », *Social Justice*, vol. 37, n° 1, p. 69-91 ; « Women's Rights, Gay Rights and Anti-Muslim Racism in Europe », *European Journal of Women's Studies*, vol. 19, n° 1/2, 2012 ; Jennifer Petzen, « Contesting Europe : A call for an Anti-Modern Sexual Politics », *European Journal of Women's Studies*, vol. 19, n° 1, 2012, p. 97-113 ; Sirma Bilge et Paul Scheibelhofer (dir.), « Unravelling the Politics of Racialized Sexualities » [dossier], *Journal of Intercultural Studies*, vol. 33, n° 3, 2012.

relatifs aux « quartiers » permettent de qualifier leurs habitants en indexant leur sexualité à une « culture d'origine », celle-là même qui sur le plan extérieur est considérée comme la marque d'un sous-développement culturel et moral : « Cette thématique sexuelle résonne aujourd'hui avec un contexte international postcolonial qui fait des pays d'origine, réels ou imaginés, de ces populations, des repoussoirs dont le rapport supposé à la sexualité et à l'égalité entre les sexes est érigé comme l'indicateur par excellence d'un éternel "retard" civilisationnel par rapport à "l'Occident"²⁵. »

La contribution dans ce numéro de Stefan Dudink met en perspective historique ce processus d'altérisation en montrant qu'à l'instar d'autres catégories de population, en particulier les Juifs, les homosexuels, figures répulsives du nationalisme viriliste décrit dans les travaux de George Mosse dans la première moitié du 20^e siècle, se sont progressivement « blanchis » jusqu'à rejoindre les figures de la modernité nationale. Ce retournement s'inscrit néanmoins dans la continuité d'un statut culturel de l'homosexualité l'attachant à des éléments de nature et de vérité qui relèvent de l'histoire de sa racialisation. Pour Dudink, l'homosexualité reste ainsi ancrée dans la longue histoire d'un nationalisme naturaliste qui contribue à fixer des identités ontologiques dont il analyse le pouvoir de signification et la réversibilité. L'hypothèse de Stefan Dudink est d'autant plus stimulante qu'il ne considère pas que l'homosexualité aurait aujourd'hui changé de statut dans les pays qui la tolèrent désormais. Si elle est devenue moins stigmatisée, c'est parce qu'elle est désormais blanche, et l'apparente « rupture » de son intégration à la modernité relève en dernière instance des figures les plus anciennes de la construction nationale la plus essentialiste.

L'analyse des transformations de cette grammaire sexuelle de l'Autre permet d'actualiser la notion d'orientalisme développée par Edward Said²⁶, en soulignant son déploiement contemporain dans le double espace des scènes nationales et internationales. La notion même d'orientalisme ne recouvre pas uniquement un processus d'essentialisation de l'autre, mais également un discours sur la modernité et, de fait, une prétention à l'incarner qui reproduit une homologie de positions entre dominants et dominés construite dans la période coloniale : « Civilisation, développement, démocratie, autant de visages successifs de la Raison historique européenne, tour à tour devenus la mesure unique des évolutions du monde²⁷. » La « démocratie sexuelle », à cet égard de prétention plus universelle encore qu'elle ne l'était au 20^e siècle, forme une grammaire internationale et nationale qui cherche à expulser sexisme et homophobie de l'espace de l'État-nation européen pour en faire la caractéristique définitionnelle des « pays musulmans ».

25 - Isabelle Clair, « Dedans/dehors. La sexualité, une ligne de démarcation ? », art. cité. Voir également sur ce point : Nacira Guénif-Souilamas et Éric Macé, *Les féministes et le garçon arabe*, Paris, Éditions de l'Aube, 2004 et Nacira Guénif-Souilamas (dir.), *La république mise à nu par son immigration*, Paris, La Fabrique, 2006.

26 - Edward Said, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 1980 [1978].

27 - Nadine Picardou, *L'Islam entre religion et idéologie. Essai sur la modernité musulmane*, Paris, Gallimard, 2010, p. 62.

Alors que par cette opération l'espace européen s'exonère en l'expulsant vers d'autres de toute forme d'homophobie et de sexisme, il produit en même temps une grammaire de qualification et de disqualification de ses propres citoyens en attachant à certains d'entre eux la viscosité de leur origines, consacrant ainsi la normativité nationale de la sexualité²⁸. Ce trait est particulièrement saillant dans l'article de Marguerite van den Berg et de Jan Willem Duyvendak, publié dans ce numéro, qui présente, sur la base d'un matériau ethnographique fouillé, le déroulement des cours formant des parents à l'éducation sexuelle de leurs enfants dans des quartiers urbains défavorisés aux Pays-Bas. Les auteurs décrivent la façon dont les éducateurs considèrent qu'un discours désinhibé sur la sexualité est non seulement normal, mais aussi typiquement « néerlandais », produisant de fait à la fois une normalité sexuelle nationale et une anormalité sexuelle attachée à la culture des immigrants des pays musulmans. En décrivant ainsi le travail d'institutions éducatives nationales, l'article contribue à éclairer le processus de production de normes de modernité nationale genrées et situées en termes de classe dans un contexte cognitif fortement marqué par l'opposition entre un « nous » valorisé et progressiste et un « eux » répulsif et rétrograde.

Cette recomposition du nationalisme ne représente pourtant pas un mouvement monolithique si l'on s'attache à observer la diversité des contextes dans lesquels certains États ont conféré des droits aux minorités sexuelles, sans que ces politiques d'élargissement de la normalité sexuelle ne s'articulent nécessairement avec la stigmatisation accrue de certaines populations migrantes ou la redéfinition des bons et des mauvais nationaux. L'Espagne et le Portugal par exemple, en ouvrant le droit au mariage aux gays et aux lesbiennes, ne semblent pas avoir rendu cette ouverture tributaire d'un discours de modernité nationale opposable à certaines catégories de migrants de la même manière que cela a été fait aux Pays-Bas²⁹. C'est pourtant l'hypothèse d'une transformation globale des référents nationaux des « pays occidentaux » qui alimente les controverses contemporaines du nationalisme sexuel, quitte à lui conférer une valeur paradigmatique où ce ne sont plus tant des États-nations qui sont caractérisés par leur politiques de la sexualité que des blocs culturels entiers (« l'Europe », « l'Occident », « l'Ouest ») construisant une normativité commune : un impérialisme sexuel en d'autres termes.

28 - Voir Éric Fassin et Judith Surkis, « Sexual Boundaries, European Identities, and Transnational Migrations in Europe », *Public Culture*, vol. 22, n° 3, 2012. On peut également renvoyer sur ce point à l'ensemble des travaux présentés en janvier 2011 dans le colloque international organisé à Amsterdam sous le titre « Sexual Nationalisms. Gender, Sexuality, and the Politics of Belonging in the New Europe », University of Amsterdam, 27 et 28 janvier 2011.

29 - Pour une comparaison entre différentes situations nationales en regard des droits LGBT et des discours qui les portent, voir notamment Manon Tremblay, David Paternotte, Carol Johnson (dir.), *The Lesbian and Gay Movement and The State. Comparative Insights into a Transformed Relationship*, Burlington, Ashgate, 2011. Pour une vue plus précise sur l'intrication des politiques de la sexualité et de la citoyenneté aux Pays-Bas, voir Paul Mepschen, Jan Willem Duyvendak, Evelien Tonkens, « Sexual Politics, Orientalism and Multicultural Citizenship in the Netherlands », *Sociology*, vol. 44, n° 5, 2010, p. 962-979.

Vers les controverses de l'impérialisme sexuel et de l'homonationalisme

Construction et usage du concept d'« homonationalisme »

Les politiques de la sexualité incarnent-elles et construisent-elles une nouvelle forme d'impérialisme ? Dans un ouvrage paru en 2007 (*Terrorist Assemblages : Homonationalism in Queer Times*) et récemment traduit en français sous le titre *Homonationalisme*³⁰, Jasbir Puar analyse les transformations des discours sur la sexualité et des politiques sexuelles américaines en regard de l'identité nationale. L'après-11 Septembre serait ainsi le théâtre d'une articulation entre « choc des civilisations » et « choc des sexualités », où la supposée normalisation des identités non hétérosexuelles se combinerait à une reconfiguration de l'impérialisme. L'aspect fragmentaire de l'ouvrage ouvre la voie à une vision d'ensemble de multiples situations, processus et discours corrélés, et révèle une complicité entre l'impérialisme étatsunien et une partie des mouvements gays et lesbiens, constituant une forme de nationalisme sexuel qualifiée d'« homonationalisme » ou de « nationalisme homonormatif ». Ainsi l'ouvrage de Jasbir Puar s'attarde-t-il tout à la fois sur les tortures d'Abu Ghraib en Irak, l'arrêt Lawrence & Garner v. Texas qui a dépénalisé la sodomie aux États-Unis en 2003, la culture populaire dans la série télé *South Park*, ou encore le développement d'un marché du tourisme gay et lesbien comme symbole instrumental du rêve capitaliste américain. Cette hypothèse, parfois étendue à une hégémonie « occidentale », détermine très directement la thèse d'un nouvel impérialisme construit dans une logique de blocs culturels aux ressorts identitaires communs et passant par la même mise à distance et l'altérisation d'autres blocs culturels – les pays dits musulmans en l'espèce. Ce discours inverse les récits orientalistes du 19^e siècle concernant la licence et la dépravation des mœurs dans le « monde arabo-musulman », mais s'inscrit en même temps dans leur continuité en tant qu'il formule des généralités culturalistes sur un « Autre » qualifié de déviant en raison de ses pratiques sexuelles supposées. S'appuyant sur cet ouvrage important, l'article de Gianfranco Rebutini dans le présent numéro reprend les éléments de réflexion développés par Jasbir Puar pour montrer, dans une perspective matérialiste, comment le nouvel impérialisme culturel mobilise les politiques de la sexualité dans une stratégie nouvelle d'accumulation de capital.

La thèse de Jasbir Puar reprend l'analyse proposée par Lisa Duggan du développement d'une nouvelle homonormativité aux États-Unis et en Europe : les politiques d'émancipation qui caractérisaient les mouvements sociaux gays et lesbiens auraient progressivement cédé la place à des politiques d'intégration (luttons pour le droit au mariage entre personnes de même sexe et pour

30 - Jasbir K. Puar, *Homonationalisme. Politiques Queer après le 11 Septembre*, Paris, Amsterdam, 2012. Sur l'analyse de cet ouvrage, voir la contribution de Gianfranco Rebutini dans le présent numéro.

l'intégration dans l'armée aux États-Unis)³¹. En d'autres termes, une partie des minorités sexuelles serait passée de la contestation du système politique à son renforcement en étant désormais intégrées à une majorité nationale produisant de nouvelles normes, et ce faisant, de nouvelles marginalités. Pour Lisa Duggan, il n'existerait plus guère de différences aujourd'hui entre l'homonormativité des gays et lesbiennes de la classe moyenne blanche américaine, et la traditionnelle hétéronormativité qui caractérisait la majorité nationale. C'est en partant de ce constat que Jasbir Puar décrit un « exceptionnalisme sexuel » américain qui consisterait non seulement en une intégration des minorités sexuelles au nationalisme, mais également en la construction de discours et de politiques sexuelles de redéfinition de la citoyenneté. Celle-ci n'est plus ainsi la traduction, au sens descriptif, d'un mouvement historique d'intégration des marges politiques vers le centre, mais bel et bien une politique volontariste de définition d'une exception américaine produisant une hiérarchie des cultures sur le plan international, et justifiant même les opérations militaires des États-Unis à l'extérieur de son territoire.

L'exemple de la politique israélienne de pinkwashing

Bien avant la parution de l'ouvrage de Jasbir Puar, Israël a fait l'objet de nombreuses controverses ces dernières années sur sa politique d'ouverture aux communautés LGBT. Sous le qualificatif *pinkwashing*³², les discours et politiques israéliennes d'octroi des droits aux minorités sexuelles ont été considérées comme une instrumentalisation destinée à donner l'image d'un État « libéral », « démocratique » et « moderne », en dépit de la politique d'occupation des Territoires palestiniens. En affichant un positionnement *gayfriendly*, Israël prolongerait ainsi son ambition de s'inscrire dans l'héritage idéologique et culturel dit « occidental », en opposition aux sociétés arabes et musulmanes qui l'entourent, stigmatisées comme « arriérées », voire « barbares » à l'égard des minorités sexuelles. Le *pinkwashing* israélien semble donc former l'exemple type du nationalisme sexuel s'accaparant la cause LGBT à des fins de domination non seulement coloniale sur les Palestiniens, mais plus largement « civilisationnelle » et « culturelle » à l'égard de l'« Orient musulman ». Cette attitude instrumentale des questions de genre à des fins nationalistes n'est pour autant pas nouvelle en Israël et modère ainsi l'hypothèse d'un retournement paradigmatique des politiques de la sexualité dans l'histoire nationale. L'histoire du sionisme et des premiers mouvements d'implantation juive en Palestine s'appuie sur le mythe de l'égalité femme-homme dans les Kibbutzim, en rupture avec la communauté juive de diaspora considérée comme plus « conservatrice », mais également en opposition avec les populations arabes locales dont les us et

31 - Lisa Duggan, *The Twilight of Equality ? Neoliberalism, Cultural Politics, and the Attack on Democracy*, Boston, Beacon Press, 2003.

32 - Le terme *pinkwashing* peut être défini comme : « la tentative par un État ou un peuple de mettre en avant son traitement (exemplaire) des homosexuels afin de montrer à quel point il est progressiste, tout en passant sous silence les atteintes aux droits humains desquelles il cherche à détourner l'attention », Ryan, « Would you want Israel at your gay wedding ? », *Room 410*, 15 May. <http://room410.wordpress.com/2012/05/15/would-you-want-israel-at-your-gay-wedding-3/>.

coutumes n'auraient pas été éclairés par les idéaux socialistes égalitaire de l'Europe du début du 20^e siècle. L'homonationalisme israélien s'inscrit donc aujourd'hui dans la continuité de ce rejet d'un ancrage moyen-oriental dont l'enjeu différentialiste est considéré comme garant de la survie, tant politique qu'identitaire, de l'État juif au Levant.

Ainsi, tout en prenant acte des avancées du gouvernement israélien dans la reconnaissance des droits et des libertés des minorités sexuelles sur son territoire, l'universitaire et militant israélien Aeyal Gross étudie la combinaison des discours et des politiques d'égalité sexuelle (néanmoins elles-mêmes toutes relatives dans le cadre d'un État conservant le code du statut personnel³³ et le pouvoir politique des représentants religieux) avec une politique d'exclusion et de domination à l'égard des Palestiniens. Ce qu'il qualifie de *fig leaf* (feuille de vigne) de la démocratie israélienne s'appuie par exemple sur le discours aux Nations unies de 2009 du Premier ministre israélien, Benyamin Netanyahu, sur le traitement des homosexuels en Iran, sur la récupération politique faite par la présence de Tzipi Livni (du parti Kadima à l'époque) à la Marche des fiertés de juin 2009, ou encore sur la campagne de promotion faisant de Tel-Aviv « la Mecque du tourisme gay³⁴ ». Cet usage par l'État, les leaders politiques, mais aussi par une partie du mouvement LGBT israélien de la question des minorités sexuelles se heurte à la politique israélienne d'occupation et de déni des droits des Palestiniens. Le site internet IsraeliLaundry.org a ainsi pour but de condamner la manière dont l'État israélien « lave » ou « nettoie » son image de violateur des droits des Palestiniens en instrumentalisant des campagnes pour les droits LGBT, comme pour l'environnement ou encore l'identité juive.

Judith Butler, Jasbir Puar³⁵ et de nombreux autres universitaires américains ont également pris position sur cette question en condamnant le *pinkwashing* et en soutenant la campagne BDS (Boycott, désinvestissement, sanction) lancée par les Palestiniens en 2005. Une partie du mouvement LGBT israélien et palestinien s'est également engagée dans cette campagne, comme Palestinian Queers for BDS, les associations palestiniennes Aswat et al Qaws. Ces organisations soutiennent un activisme articulant droits des minorités sexuelles et lutte contre l'occupation israélienne. Dans son récent ouvrage *Israel/Palestine and the Queer International*³⁶, l'universitaire et activiste queer américaine Sarah Schulman relate ainsi les rouages, non dénués de tensions, de l'incorporation de l'intégration de la lutte LGBT dans la campagne

33 - Sur le modèle du système ottoman des *millet*, les questions de mariage et de divorce restent régies par les cours religieuses juives, musulmanes et chrétiennes, selon l'appartenance confessionnelle de chaque citoyen.

34 - Aeyal Gross, « Israeli GLBT Politics between Queerness and Homonationalism », 3 juillet 2010, Bullybloggers : <http://bullybloggers.wordpress.com/2010/07/03/israeli-glbtpolitics-between-queerness-and-homonationalism/>.

35 - Jasbir K. Puar, « Israel's Gay Propaganda War », *Pinkwashing Israel*, 1^{er} juillet 2010. <http://www.pinkwatchingisrael.com/2011/10/21/israels-gay-propaganda-war/>.

36 - Sarah Schulman, *Israel/Palestine and the Queer International*, Durham, University Press Book, 2012.

palestinienne BDS, des réactions d'opposition et des critiques émises par une partie du mouvement queer américain pro-Israélien, ou encore les trajectoires individuelles de militant-e-s palestinien-ne-s contestant l'injonction au *coming out* promue par les activistes américain-e-s. La critique de l'homonationalisme israélien s'articule ainsi à une critique des mobilisations transnationales LGBT, dominées par les organisations « occidentales », en particulier américaines, aux injonctions libératrices tout aussi universalisantes et hégémoniques. Plus largement, dans le contexte des « printemps arabes » et de la chute de plusieurs régimes autoritaires soutenus par les États-Unis, le fait que certains médias « occidentaux » insistent sur la menace islamiste planant sur les « minorités sexuelles » a également été dénoncé comme relevant à la fois de la méconnaissance des sociétés concernées et de l'instrumentalisation politique de la cause LGBT³⁷.

L'imposition internationale/transnationale de catégories sexuelles hégémoniques ?

La question de l'imposition d'une épistémologie sexuelle à prétention universaliste est donc aujourd'hui au cœur des controverses autour de l'homonationalisme. Les discours sur la sexualité, circulant de manière internationale et transnationale, notamment depuis l'apparition du sida, mobilisent des catégories devenues hégémoniques en Europe et en Amérique, comme celles d'homosexualité et d'hétérosexualité. L'un des articles les plus influents, abondamment cité par Jasbir Puar, est celui de Joseph Massad (également commenté dans ce numéro par la contribution de Gianfranco Rebutini), publié dès 2002 dans *Public Culture*, revue de *cultural studies*³⁸. Ce professeur d'histoire intellectuelle arabe à Columbia, qui s'inscrit dans l'héritage d'Edward Said, y dénonce les effets dans le « monde arabe » de ce qu'il appelle l'« Internationale Gay », terme par lequel il désigne les organisations internationales « dominées par des hommes occidentaux blancs », les missions qu'elles se donnent et le discours qu'elles portent. Pour lui, le discours de l'Internationale Gay adopte une approche islamologique, à l'instar de certains chercheurs écrivant sur les pratiques et désirs sexuels entre hommes dans le « monde musulman ». Anhistorique, cette approche explique les conduites contemporaines par le Coran, qui date du 7^e siècle, et véhicule la représentation d'un « monde musulman » figé dans ses traditions ; les pratiques sexuelles entre hommes y seraient tolérées, mais indicibles, et ne déboucheraient pas « encore » sur l'identité d'homosexuel, dans une vision évolutionniste hiérarchisant les sociétés selon leur stade de développement. Cette représentation marque aujourd'hui une partie du discours médiatique et militant tenu sur le

37 - Maya Mikdashi, « Gays, Islamists, and the Arab Spring : What Would a Revolutionary Do ? », *Jadaliyya*, 11 juin 2011, <http://www.jadaliyya.com/pages/index/1836/>.

38 - Joseph A. Massad, « Re-Orienting Desire : The Gay International and the Arab World », *Public Culture*, vol. 14, n° 2, printemps 2002, p. 361-386 ; *Desiring Arabs*, Chicago/Londres, The University of Chicago Press, 2007.

« monde arabo-musulman » – et aussi d'une manière plus générale sur les sociétés typifiées comme « non occidentales ».

Mais Joseph Massad va plus loin. Pour lui, c'est précisément l'Internationale Gay qui, en dénonçant l'oppression des homosexuels dans le « monde arabo-musulman », aurait diffusé la dichotomie homosexualité/hétérosexualité et obligerait chaque personne à s'y situer et ce, alors que la greffe de l'épistémologie européenne de la « sexualité » à la période coloniale aurait échoué à l'exception de certains milieux bien circonscrits. Selon lui, plutôt que les pratiques sexuelles elles-mêmes, c'est l'« identité gay occidentale », marquée par la volonté de visibilité et l'incitation à revendiquer des droits publiquement, que certains États se sont mis à réprimer – notamment l'État égyptien lors de l'affaire du Queen Boat en 2001, arrestation d'hommes égyptiens dans une discothèque cairote. Le soutien de l'Internationale Gay aurait contribué à catégoriser ces hommes comme homosexuels et dès lors aggravé leur traitement³⁹. Pour lui, l'association d'actes entre des personnes de même sexe avec la notion qualifiée d'« occidentale » d'identité homosexuelle serait responsable de l'apparition de l'homophobie.

Si Joseph Massad se livre à une rigoureuse analyse des discours sur la sexualité dans le « monde arabo-musulman », son travail exprime également des hypothèses générales sur ce que sont les pratiques et les identités, en l'occurrence, dans la société égyptienne contemporaine – contrairement à Puar qui ne s'avance jamais sur le terrain de la « réalité » des pratiques/identités sexuelles parmi les populations désignées par les discours qu'elle analyse. L'un des arguments avancés par Joseph Massad entre alors en résonnance avec un champ de travaux et de débats développés à partir du début des années 1990 au sein des sciences sociales de la sexualité. En soutenant que c'est l'Internationale Gay qui a diffusé l'identité gay dans le monde arabe et que celle-ci ne concerne que des hommes appartenant aux classes moyennes et supérieures « occidentalisées », il rejoint en quelque sorte le paradigme diffusionniste ou de l'« import-export⁴⁰ », avancé notamment par Denis Altman⁴¹, selon lequel les identités sexuelles minoritaires (et non les pratiques) dériveraient de modèles « occidentaux ». C'est ce qui a poussé une sociologue du genre et de la sexualité comme Frances Hasso, menant ses enquêtes au sein de la société égyptienne, à lui reprocher sa vision « préservationniste et nativiste » aveugle à la pluralité des sociétés

39 - À propos de l'exécution de deux jeunes hommes iraniens pour viol d'un autre, Afsaneh Najmabadi, quoique plus prudente, développe une analyse similaire en soulignant que les stratégies locales de défense utilisaient l'argument comme quoi ils étaient mineurs au moment des faits et ne devraient donc pas être condamnés à mort. La campagne de solidarité internationale les désignant comme gays n'a pas aidé leur cas, estime l'auteure. Afsaneh Najmabadi, « Is another language possible ? », *History of the Present*, vol. 2, n° 2, <http://nrs.harvard.edu/urn-3:HUL.InstRepos:8338821>.

40 - Pour reprendre le terme d'Ara Wilson, « Queering Asia », *Intersections : Gender, History and Culture in the Asian Context*, 2006, n° 14, <http://intersections.anu.edu.au/issue14/wilson.html>.

41 - Denis Altman, *Global Sex*, Chicago, The University of Chicago Press, 2002.

arabes tout en reconnaissant le caractère extrêmement stimulant de son analyse de discours⁴².

Le paradigme diffusionniste a été critiqué par de nombreux travaux s'appuyant sur différents types d'arguments historiques et ethnographiques⁴³. Certaines recherches se sont efforcées de montrer que des identités sexuelles minoritaires ont existé dans des contextes non « occidentaux » bien avant l'internationalisation des politiques de lutte contre le sida et des revendications en termes de droits pour les personnes LGBT. Selon les auteurs, l'émergence de ces identités, ou plutôt de ces processus d'identification, antérieure à la globalisation contemporaine, n'est pas due à un phénomène d'importation culturelle ; elle serait davantage imputable à l'urbanisation⁴⁴, au capitalisme⁴⁵, ou encore à l'apparition de l'État-nation moderne et au développement de l'imprimerie commerciale (*print capitalism*) permettant la publication de magazines à la circulation de masse⁴⁶. Autrement dit, il s'agirait de transformations convergentes plutôt que de diffusion du paradigme identitaire. Plusieurs auteurs⁴⁷ ont souligné, par ailleurs, que la circulation de mots souvent empruntés à l'anglais, par exemple « gay », ne signifie pas pour autant que les formations subjectives qu'elles désignent sont identiques à celles entendues dans le contexte d'origine de ces mots – elles-mêmes sont d'ailleurs toujours déjà multiples, bien que certaines stratégies politiques tendent à les présenter comme unifiées. L'établissement d'une dichotomie entre des identités trans (kathoey en Thaïlande, hijra en Inde, waria en Indonésie, etc.) dites « traditionnelles » et une identité gay « moderne » et importée a également été critiqué dans la mesure où toutes relèvent de formations subjectives inscrites dans la période contemporaine, quelle que soit la trajectoire des termes qui les désignent⁴⁸.

Effets de circulation : confrontations et interactions

Ces arguments contre une lecture diffusionniste ne doivent pas pour autant mener à un « nationalisme méthodologique » aveugle aux interactions et aux circulations qui continuent de façonner les catégories sexuelles. Les

42 - Frances Hasso, « *Desiring Arabs*. By Joseph A. Massad », *Journal of the History of Sexuality*, vol. 20, n° 3, 2011.

43 - Pour une synthèse de ces critiques voir notamment Peter A. Jackson, « Global Queering and Global Queer Theory... », art. cité, p. 15-30.

44 - Peter Drucker (dir.), *Different Rainbows*, Londres, Gay Men's Press, 2000.

45 - John D'Emilio, « Capitalism and Gay Identity », in Ann Snitow, Christine Stansell, Sharan Thompson (dir.), *Powers of Desire : The Politics of Sexuality*, New York, Monthly Review Press, 1983, p. 100-113.

46 - « Global Queering and Global Queer Theory... », art. cité.

47 - Barry D. Adam, Jan Willem Duyvendak, Andre Krouwel, *The Global Emergence of Gay and Lesbian Politics : National Imprints of a Worldwide Movement*, Philadelphie, Temple University Press, 1999.

48 - « Global Queering and Global Queer Theory... », art. cité.

expériences coloniales ont, dans nombre de cas, joué un rôle majeur dans la répression de pratiques et de subjectivités sexuelles minoritaires qui leur préexistaient. Comme le souligne Joseph Massad, le Liban est le seul pays arabe dans lequel l'homosexualité soit criminalisée par une loi établie dans les années 1930 à la période du protectorat français⁴⁹. Au Zimbabwe, Marc Epprecht a montré que les politiques coloniales, les actions des missionnaires chrétiens et les figures de la masculinité promues par la culture des cow-boys blancs ont façonné les arguments hostiles à l'homosexualité exprimés dans le champ politique contemporain⁵⁰.

Dans les sociétés qui n'ont pas été colonisées, la confrontation inégale avec une Europe hégémonique a joué un rôle important dans la répression de certaines pratiques sexuelles, souvent par le biais de groupes sociaux locaux. Ainsi, au 19^e siècle, c'est au nom de la « modernité » sur le modèle européen que les élites réformistes de l'Iran qadjar ont promu l'hétérosexualité et la stricte binarité des normes de genre dans un contexte social alors bien plus souple⁵¹. L'homoérotisme a alors été considéré comme un archaïsme favorisé par la séparation entre hommes et femmes – un préjugé d'ailleurs toujours présent aujourd'hui tant parmi certaines élites réformistes des sociétés concernées que dans certains médias européens et américains⁵². À cet égard, si le 19^e siècle semble une période charnière pendant laquelle les nationalistes modernistes dans certaines sociétés arabes sous domination ottomane et en Iran se sont approprié l'épistémologie européenne de la sexualité, les développements historiographiques actuels autour du thème de l'homoérotisme dans le « monde islamique » invitent à penser sur le temps long, y compris avant le choc de la « modernité », en termes d'interactions et de convergences entre modèles, et à privilégier des approches non linéaires et non eurocentrées, pour reprendre la conclusion d'une synthèse de ces travaux par Jocelyne Dakhlia⁵³. Des questions historiographiques ont par exemple émergé autour des relations amoureuses et sexuelles entre des femmes arabes au Moyen Âge, décrites par des auteurs arabes comme concernant une catégorie de femmes particulière, tandis que les auteurs européens les liaient automatiquement à la séparation spatiale hommes/femmes⁵⁴.

49 - Joseph A. Massad, « Re-Orienting Desire... », art. cité, p. 384.

50 - Marc Epprecht, *Heterosexual Africa ? The History of an Idea from the Age of Exploration to the Age of AIDS*, Athens, Ohio University Press, 2008, cité dans Christophe Broqua, « L'émergence des minorités sexuelles dans l'espace public en Afrique », *Politique Africaine*, vol. 126, 2012, p. 13.

51 - Afsaneh Najmabadi, *Women with Mustaches and Men without Beards : Gender and Sexual Anxieties of Iranian Modernity*, Berkeley, University of California Press, 2005.

52 - Jocelyne Dakhlia, « Harem : ce que les femmes, recluses, font entre elles », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, vol. 26, 2007, p. 61-88.

53 - Jocelyne Dakhlia, « Homoérotismes et trames historiographiques du monde islamique », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 5, 2007, p. 1097-1120.

54 - Sahar Amer, « Medieval Arab Lesbians and Lesbian-Like Women », *Journal of the History of Sexuality*, vol. 18, n° 2, 2009, p. 215-236.

Les situations contemporaines, inscrites dans cette histoire longue, sont plus intensément encore modelées par des interactions et des circulations notamment du fait de l'accès à Internet et des migrations transnationales, qui vont bien au-delà des élites⁵⁵. De nombreuses recherches en anglais⁵⁶ et en français⁵⁷ ont éclairé la multiplicité des catégories sexuelles, mais aussi leur imbrication avec des rapports de genre, classe, race dans de nombreux contextes, en s'efforçant de rompre tant avec le discours exotisant et altérant qu'avec le paradigme diffusionniste. Ils combinent ainsi l'analyse des rapports de domination et des nouvelles formations subjectives qui émergent. Par exemple, plutôt que de concevoir l'espace d'Internet comme nécessairement libérateur, les auteurs d'un dossier sur les usages queer d'Internet dans différents contextes moyens-orientaux et diasporiques proposent d'étudier comment les interactions en ligne transforment les formes subjectives dans le contexte d'une « cyberculture queer centrée sur les États-Unis » porteuse notamment d'injonctions au « coming out »⁵⁸. D'autres recherches soulignent la nécessité de prendre en compte les interactions régionales⁵⁹. Cependant, ici comme ailleurs, l'aire culturelle n'a pas en soi de pertinence analytique. Il serait fort dangereux de formuler toute généralité sur telle « aire géographique », tant les cas semblent différer d'un contexte à un autre – nouveau contre-argument au paradigme diffusionniste.

Dualité des discours

Cette prolifération des identités et des subjectivités contraste avec les oppositions dichotomiques que véhiculent différents discours. Dans ce contexte de multiples circulations marquées par des rapports d'hégémonie, l'assimilation de l'« homosexualité » à l'« Occident » est au centre non seulement de l'« homonationalisme », mais aussi d'un nationalisme culturel anti-occidental dans différents contextes de sociétés dominées dans l'ordre

55 - Sur les diasporas et les migrations transnationales voir par exemple Jasbir K. Puar, « Global Circuits : Transnational Sexualities and Trinidad », *Signs*, vol. 26, n° 4, juillet 2001, p. 1039-1065 ; Martin F. Manalansan IV, *Global Divas : Filipino Gay Men in the Diaspora*, Durham, Duke University Press, 2003.

56 - Ces études sur la sexualité restent produites majoritairement dans des universités états-uniennes : Ara Wilson, « Queering Asia », art. cité ; David L. Eng, Judith Halberstam, José Esteban Muñoz, « What's Queer about Queer Studies Now », *Social Text*, vol. 23, n° 3-4, automne-hiver 2005, p. 1-17.

57 - Voir par exemple Christophe Broqua et Fred Eboko (dir.), « La fabrique des identités sexuelles » (dossier), *Autrepart*, vol. 1, n° 49, 2009, p. 3-13 ; Marianne Blidon et Sébastien Roux (dir.), « L'ordre sexuel du monde » (dossier), *L'Espace Politique*, vol. 13, n° 1, 2011 ; Gianfranco Rebutini, « Masculinités hégémoniques et "sexualités" entre hommes au Maroc. Entre configurations locales et globalisation des catégories de genre et de sexualité », *Cahier d'Études Africaines*, à paraître.

58 - Adi Kunstman et Noor Al-Qasimi, « Queering Middle Eastern Cyberscapes », *Journal of Middle East Women's Studies*, vol. 8, n° 3, 2012, p. 1-13.

59 - Ara Wilson, « Queering Asia », art. cité. Voir aussi par exemple Amélie Le Renard, « Les boy-a. Subversion des normes de genre et circulation des catégories sexuelles en Arabie Saoudite », in Laurent Bonnefoy, François Burgat, Myriam Catusse (dir.), *Jeunesses arabes. Loisirs, cultures et politique*, Paris, La Découverte, 2013.

international. Ce n'est cependant jamais la seule position exprimée : l'étude minutieuse des acteurs et arguments des controverses autour de l'homosexualité, dans des contextes africains, permet de briser l'image d'États et de sociétés monolithiques dans leur « homophobie » et de montrer comment la revendication de visibilité des minorités sexuelles et l'intensification des mobilisations LGBT vont de pair avec la publicisation croissante des réactions homophobes, comme le défend Christophe Broqua dans l'introduction d'un dossier consacré à ce sujet⁶⁰. Cette étude de controverses montre aussi ce que l'homophobie doit à la circulation des discours de la droite religieuse américaine, notamment par le biais de son influence sur certaines politiques de lutte contre le sida visant à influencer sur les comportements sexuels et leur représentation⁶¹.

La contribution de Patrick Awondo, Peter Geschiere et Graeme Reid dans ce numéro propose ainsi d'adopter une vision plus « nuancée » d'une l'Afrique monolithiquement homophobe. En comparant les débats et les controverses dans quatre pays africains, les auteurs montrent que certains discours politiques, apparemment opposés, partagent au fond les mêmes prémisses, qu'il s'agisse de dénoncer l'homosexualité comme une importation occidentale ou de prendre pour argent comptant les discours homophobes de certains acteurs africains comme représentatifs d'une opinion collective unique valant pour tout le continent. Le cas de l'Ouganda⁶² montre ainsi parfaitement les usages instrumentaux par les leaders en place d'un discours anticolonial permettant d'appeler à une homophobie patriotique que les récents projets de durcissement de la criminalisation de l'homosexualité au Parlement ougandais illustrent bien. La focalisation sur ces discours, par ailleurs produits avec le soutien d'évangélistes américains appelant à faire de l'Ouganda le fer de lance de la pureté morale en Afrique, invisibilise l'ensemble des résistances et des divergences animant la société ougandaise. Les formes de l'homophobie d'État développées dans ce pays contrastent par ailleurs fortement avec les usages tout aussi stratégiques de l'homophobie dans un pays comme le Cameroun où des campagnes de dénonciation menées par des médias populaires ont associé l'homosexualité aux figures des « Grands », autrement dit de l'élite politique du pays. Ces cas montrent bien la façon dont les identités sexuelles sont des enjeux de mobilisation, de contestation et de disqualification qui en font des signifiants flottants susceptibles d'appropriations multiples ; de ce fait, les labels identitaires doivent être rapportés aux contextes de leur production davantage qu'à des pratiques sexuelles essentialisées.

60 - Christophe Broqua, « L'émergence des minorités sexuelles dans l'espace public en Afrique », art. cité.

61 - *Ibid.* Concernant les discours des islamistes sur l'homosexualité voir aussi Joseph A. Massad, *Desiring Arabs*, op. cit., chap. 4.

62 - Voir également sur ce point : Élie Demange, « De l'abstinence à l'homophobie : la "moralisation" de la société ougandaise, une ressource politique entre Ouganda et États-Unis », *Politique africaine*, n° 126, juin 2012, p. 25-47.

Agnès Chetaille montre, dans l'article publié dans ce dossier, que de telles interactions concernent également l'Union Européenne. En Pologne post-socialiste en effet, l'opposition aux revendications LGBT est désormais au centre d'un nationalisme anti-Union Européenne. Ce nationalisme conforte à son tour les représentations hégémoniques en Europe de l'Ouest d'une Pologne monolithique dans son homophobie, « sous le joug d'une Église catholique obscurantiste et rétrograde ». Dans un tel contexte, l'auteure montre comment les militant-e-s collaborent avec des organisations d'Europe de l'Ouest tout en tentant de se réappropriier certains symboles nationaux.

Que retenir de ces différents développements académiques ? Il est important de réfléchir à l'impérialisme gay, à son imbrication dans des projets nationalistes, et aux effets que cela peut produire. Les campagnes destinées à sauver les « Autres » peuvent participer à la légitimation de projets violents, condescendants et impérialistes. Elles peuvent avoir des effets contre-productifs. Il est inexact en revanche d'opposer de manière dichotomique un « Occident » de l'homosexualité/hétérosexualité et un « non-Occident » où cette dichotomie ne serait pas pertinente. Parce que les débats, controverses et positionnements autour de ces notions sont nombreux dans les différentes sociétés, qu'elles soient européennes, africaines ou asiatiques, parce que les circulations et interactions internationales/transnationales rendent de fait tout raisonnement par « bloc » inopérant, parce que, enfin, cela semble dangereux politiquement. S'il est nécessaire de remettre en question l'universalité prétendue de l'épistémologie classant les personnes comme « hétérosexuelles » ou « homosexuelles », de même que les processus d'identification à ces catégories, il semble important également de se départir d'une vision qui qualifierait certaines mobilisations en faveur des droits LGBT d'« inauthentiques » et d'être attentif aux mots revendiqués par les militants concernés. Tout en analysant les rapports de pouvoir et les effets d'imposition de slogans politiques décalés par rapport aux enjeux des contextes concernés⁶³, il pourrait être intéressant d'étudier de plus près comment des associations et collectifs s'approprient « de manière sélective » les ressources discursives et matérielles de l'international (qu'il s'agisse des organisations internationales ou des mouvements de solidarité transnationale), tout en mettant en place des stratégies de résistance aux rapports de pouvoir internationaux et nationaux. Cela a notamment été fait dans l'étude des mobilisations féministes⁶⁴ qui a, par exemple, montré les multiples formes d'appropriation des notions de « genre » et d'*empowerment*, ou encore les formes de négociation des associations de femmes avec d'un côté les bailleurs et de l'autre côté différents acteurs locaux. De la même manière, à l'instar des travaux critiques à l'égard du « féminisme transnational » ou « global », il serait nécessaire de saisir *in situ* les formes d'organisation des luttes menées par des

63 - Sébastien Roux, « "On m'a expliqué que je suis 'gay'" », *Autrepart*, vol. 1, n° 49, 2009, p. 31-45.

64 - Delphine Lacombe, Élisabeth Marteu, Anna Jarry, Brigitte Frotié (dir.), « Le genre globalisé : cadres d'actions et mobilisations en débats » (dossier), *Cultures et Conflits*, vol. 83, 2011.

minorités sexuelles, les trajectoires des militant-e-s, comme les processus conflictuels de construction de causes à différentes échelles. Des associations africaines ont, par exemple, protesté contre l'impérialisme de certaines organisations occidentales dont les modes d'action étaient jugés contre-productifs pour les personnes concernées sur place⁶⁵. Les revendications et répertoires d'action mis en œuvre par les minorités sexuelles s'ancrent dans des trajectoires historiques et des contextes politiques singuliers : demander des droits est une stratégie répandue mais pas unanimement partagée⁶⁶. Au-delà des effets de domination d'un nouvel impérialisme sexuel, les formes d'identification de même que les mobilisations des minorités sexuelles révèlent des processus d'appropriation et de production de discours contre-hégémoniques qui méritent d'être davantage explorés.

Alexandre Jaunait, Amélie Le Renard, Élisabeth Marteu

65 - Christophe Broqua, « L'émergence des minorités sexuelles dans l'espace public en Afrique », art. cité, p. 21.

66 - Voir par exemple Najmabadi, « Is Another Language Possible ? », art. cité. Cet article discutant plus largement la question des circulations transnationales de mots d'ordre et de revendications montre que le langage de revendication de droits n'est pas, dans le contexte iranien, la stratégie que les activistes trans ont choisie, réclamant plutôt des politiques de prise en charge ; ces activistes se démarquent alors fortement de celles et ceux qui s'autodéfinissent en tant que « gays et lesbiennes ».